



L'AVIS de Muttersholtz – Printemps 2026

Dossier : Les 50 ans de la Maison de la nature du Ried et de l'Alsace centrale

Entretien avec Marie-Hélène Suply, ancienne Directrice de la Maison de la nature.

- Pouvez-vous vous présenter, s'il vous plaît ?

« Je suis retraitée, j'ai travaillé d'abord comme bénévole à la Maison de la nature, puis j'y ai été embauchée et en suis devenue la directrice. J'ai quitté cette fonction en 1992 après être arrivée en 1984-1985, puis Denis Gerber a pris la suite. Parallèlement, j'ai dirigé des chorales et enseigné la musique.

Aujourd'hui je continue à diriger des chorales, et suis attachée à celle d'Ebersmunster. J'ai quitté *A coeur joie*, qui continue à vivre sa belle vie.

Parfois on sème mais on ne voit pas ce qui pousse : cela n'a pas d'importance car l'essentiel est que cela pousse, quand l'élève dépasse le maître on a tout gagné ! »

- Quels sont vos premiers liens, souvenirs, relations avec la Maison de la nature ?

« On est arrivé en famille à Sélestat en 1981, depuis la Picardie, et tout de suite nous avons cherché à faire quelque chose avec nos trois enfants.

Je ne me souviens plus vraiment comment nous en sommes venus à connaître l'existence de la Maison de la nature, probablement par ouï-dire.

C'est pour cela que qu'en 1984 je suis venue comme bénévole à la Maison de la nature. J'ai pris le relais de l'animation des enfants après Catherine Oberlin, puis un jour la présidente, madame Monnier, m'a proposé de m'embaucher. Je gérais donc conjointement la Maison de la nature et les animations des enfants et des jeunes. Nous avons mis en place plein de choses intéressantes pour les enfants, qui venaient à la journée, et certains dormaient sur place. »

- Pourquoi vous êtes-vous engagée ? Quelles étaient vos motivations ?

« Cela allait de pair avec mes enfants et le bénévolat était naturel pour moi. Ayant fait du scoutisme, titulaire du BAFA et du BAFD, et étant très sensible à la nature, cela me permettait de faire le lien entre ma famille et mon attachement à l'environnement. J'ai toujours eu une sensibilité pour la nature et les plantes - on emmenait les livres dans le sac à dos quand on marchait, chaque dimanche : on ne touchait pas les plantes ! mais on apprenait à les connaître.

Nous avons mis en place un BAFA en collaboration avec l'UFCV, pour permettre à des mamans de Muttersholtz de devenir animatrices : c'était une merveilleuse reconnaissance et aussi une sécurité.

A la Maison de la nature, il était important pour moi de fonctionner comme une grande famille (c'est d'ailleurs ce qu'en a dit un jour un inspecteur de Jeunesse et Sport) : chacun était responsable de l'autre et il n'y avait pas de clivage. Je recrutais des gens qui avaient des valeurs, c'était important.

Les animations devaient permettre à chacun d'apprendre et de comprendre, à son rythme et selon ses goûts. Par exemple, sous l'arbre (où se trouvait le poulailler) nous avons dégagé et posé planches, clous et marteaux ... : plein d'outils et de possibilités de bricoler avec un animateur qui était détaché à cet endroit. Un enfant pouvait y aller s'il en avait envie.

On faisait des transects Vosges-Rhin. Il s'agissait d'affût aux chamois dans les Vosges puis de redescendre en moyenne montagne pour ramasser des baies, et enfin en bus et vélo jusqu'au bord de l'Il pour prendre le canoë : de la lecture de paysage vécue physiquement, de manière linéaire !

Nous étions très vigilants sur la sécurité et nous n'avons jamais eu de souci, ni en canoë, ni en vélo, ni à cheval. Nous vivions beaucoup de choses en équipe : nous menions des réflexions sur quoi ramasser, et pourquoi (comment faire un herbier correctement, de manière réfléchie); nous incitions les enfants à apprendre à faire du pain, à démarrer un feu ...

Beaucoup d'apprentissages se déroulaient de façon ludique : on ne faisait pas de boum à l'époque, mais du théâtre, pour lequel on fabriquait des décors, des costumes, des instruments de musique ... c'était vraiment apprendre à faire des choses, faire le lien entre la vie à la Maison de la nature et la vie tout court.

C'était simple, on mangeait bien, toujours avec des produits locaux. Les enfants participaient : lors d'un repas indien au-dessus du feu qu'ils avaient allumé, ils cuisinaient tout en découvrant d'autres manières et d'autres saveurs, ensemble.

Le petit-déjeuner prenait du temps parce que c'est un moment et un endroit où l'on parle, on discute, on échange. Et après ma fille Anne prenait sa guitare et commençait à jouer, les enfants venaient et chantaient (les chants étaient placardés sur les murs).

J'ai retrouvé par la suite plusieurs de ces enfants qui ont évidemment fait à leur tour de l'animation, l'un est devenu gestionnaire à la petite Camargue - l'autre est batelier du Ried : on n'a donc pas perdu notre temps ni notre énergie ! »

- Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

« Mon engagement m'a permis de continuer à faire vivre toutes les choses importantes de ma vie. Il a aussi nourri notre famille, de mes enfants à mes petits-enfants.

Le lien avec mes petits-enfants a permis de garder celui que j'avais avec la Maison de la nature : ils y sont venus très tôt. Ils y ont aussi trouvé de la bienveillance quand leur maman est décédée. Étienne, l'un d'eux, a apporté à l'école un bois de cerf qu'il avait trouvé dans la forêt de Muttersholtz, cela a été l'objet de nombreux exposés. Louise a été plusieurs années de suite animatrice et son plus grand plaisir aujourd'hui, étudiante à Paris, est d'aller marcher le dimanche dans la forêt de Fontainebleau.

Plus largement, je pourrais écrire un livre et rendre à chaque personne croisée à la Maison de la nature ce qu'elle nous a apporté – de même que la nature donne et redonne en échange ! »

- Avez-vous des anecdotes à nous raconter ?

« Il y a quelques années, j'ai cousu 24 capes Harry Potter pour un séjour à thème : tous les enfants ont déambulé avec leurs capes pendant plusieurs jours !

Nous avons aussi rapporté un aquarium qu'on a rempli avec des plantes de la mare et il se trouve qu'on a pêché un tout petit brochet – que les enfants regardaient grandir et tout manger ! ensuite il a été libéré car devenu trop grand : des aventures dans la vie, sur le vif...

Les enfants profitaient des connaissances de spécialistes comme François Steimer, qui faisait des affûts aux oiseaux le long du Rhin, Dominique Brenot, Christiane Masselier ... comme le CAKCIS et Michel Hemmerlé permettaient de faire du canoë. Tous ont été les initiateurs de mes enfants et de tous ceux qui venaient au Centre : ce sont des gens très importants pour moi, de même que les équipes avec lesquelles j'ai travaillé toutes ces années. Patrick Barbier a également beaucoup compté. »

- Comment voyez-vous le futur de la Maison de la nature ?

« Je souhaite que la Maison de la nature reste à la simplicité des débuts, et que chacun y trouve sa place. »